

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 42 (1913)
Heft: 5

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

souffrances à notre génération avide de jouissances malsaines.

Méditons-nous assez ces divins préceptes de l'éducation chrétienne ? *La terre est dans une grande désolation parce qu'il n'existe plus personne qui réfléchisse de cœur.*

Sursum corda. Soyons donc des hommes d'oraison si nous ne voulons pas répondre des lèvres seulement que « nos cœurs sont près du Seigneur ». Réservons, chaque jour, au moins un quart d'heure à l'élévation de notre âme vers Dieu. Nous en reviendrons pleins de lumières et de forces pour reprendre avec un nouveau courage la tâche ardue d'éducateur chrétien. Malheur au pauvre éducateur qui ne médite pas ! Il sera infailliblement emporté, comme une feuille détachée et sans vie, par la rafale d'impiété qui menace jusqu'aux fondements même de la foi. Jésus-Christ est l'unique rempart parce qu'il demeure. Il est d'hier, d'aujourd'hui et de tous les siècles !

Voulons-nous paraître un jour les mains pleines devant ce Juge souverain des vivants et des morts ? Apprenons aux enfants dont nous avons la charge à le craindre et à l'aimer. La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. Il sera alors notre suprême récompense. Il l'a promis et il a seul les promesses de la vie éternelle ! Ses paroles ne passeront point !

Un éducateur chrétien.

ÉCHOS DE LA PRESSE

L'orthographe, de la dictée à la composition. — Dernièrement, nous faisons la remarque que certaines copies, dont nous rendions compte, étaient criblées de fautes. « C'est curieux, fit l'institutrice, dans les dictées, elles ne commettent presque jamais ces fautes-là. » Et, pour la centième fois, nous avons répété qu'entre la composition et la dictée, ou les exercices orthographiques en général, il y avait un large hiatus qu'on ne se préoccupait pas toujours de combler ou de faire franchir aux élèves. Nous avons trouvé dans le *Volume* une très intéressante expérience qui montre bien sous quel point de vue l'écolier considère la composition et dans quels sentiments il aborde cette tâche. « En faisant beaucoup de dictées, les élèves s'habituent à voir dans la dictée l'unique exercice orthographique... L'enfant sait très bien que dans les dictées toutes les fautes seront dépistées, contrôlées. Aussi applique-t-il de son

mieux ses connaissances grammaticales. Mais il sait très bien aussi que nous ne regardons pas sous le même angle ses autres travaux écrits ; aussi les fautes y fourmillent. Ce n'est pas un calcul de sa part, non : mais il en arrive à cette conception simpliste, n'entendant parler d'orthographe qu'à propos de dictées, que l'orthographe est une connaissance qui ne trouve son application que dans les dictées et ne sert à rien d'autre. De là naissent les monstruosité orthographiques qui émaillent ses rédactions, par exemple. Et l'auteur crut si bien fondée cette analyse qu'il ajoutait : « Proposez-leur un problème à la leçon de calcul ; ils se donneront la peine de calculer exactement ; mais voulez-vous faire le pari qu'ils ne se croiront pas obligés à une réponse exacte si j'introduis un problème dans leur prochaine rédaction ? »

L'expérience fut faite en effet, et le résultat fut plus concluant qu'on aurait espéré. La rédaction suivante fut donnée : « Le fournisseur de charbon de vos parents leur a remis la facture suivante :

750 kg. de charbon de terre à 64 fr. les 1000 kg.

325 kg. d'anthracite à 72 fr. les 1000 kg.

Escompte 3 %.

Vos parents ont constaté que, par suite d'une erreur dans la livraison, il y a 50 kg. de charbon en moins et 50 kg. d'anthracite en plus. Ils vous chargent d'en informer le fournisseur et de rectifier la facture. »

Or, pour une erreur de 40 centimes à vérifier (exactement 40 centimes, moins l'escompte), voici les résultats trouvés : Résultats exacts : 7 (dont trois qui ont le résultat final juste, après calcul ou raisonnement faux, ont donc dû copier).

Erreurs de	1	à	40 centimes	10
»	0,70	à	29,25 francs	9
»	236 fr.			1
»	399 »			1
»	7,126 »			1
Ont calculé faux :				22

Ces élèves appartenaient à un cours complémentaire et tous auraient calculé juste si le maître leur avait posé ce problème pendant l'heure de calcul. Les virgules « n'auraient pas eu l'humeur vagabonde, les opérations auraient été contrôlées par une preuve, et il est bien certain que celui qui écrit : « Ma mère passera vous payer les 7,180 fr. qui vous sont dus » se serait donné la peine de voir si le résultat était vraisemblable : 7,180 fr. pour 1000 kg. de charbon ! » Mais c'est la conclusion qui nous importe : « La vérité est qu'on sait mettre l'orthographe quand on la met naturellement, je veux dire sans avoir besoin de rechercher à chaque instant dans ses connaissances la règle grammaticale à appliquer. De même que, dans la marche, le cyclisme ou la natation, on n'analyse pas les mouvements de ses membres, et que ces mouvements nous deviennent aussi naturels que les mouvements respiratoires, de même il faut que l'orthographe arrive à se mettre naturellement en toute circonstance. Et pour arriver à ces résultats, il faut l'exiger partout : qu'un énoncé de problème copié sur le livre nous soit présenté sans fautes, qu'un exercice de grammaire soit corrigé en entier, et non seulement la règle grammaticale qui la motive : que les fautes, dans la rédaction, soient soulignées par le

maître, mais corrigées par l'élève lui-même. Quand l'enfant verra l'importance qu'on attache à l'orthographe, quand il verra surtout que nous trouvons naturel de n'avoir pas deux orthographes, l'une convenable pour les dictées et l'autre fantaisiste pour les usages de la vie, croyez bien qu'il y aura une amélioration notable de cette branche. Mais aussi soyons raisonnables et donnons des devoirs assez courts pour que l'élève puisse soutenir son application jusqu'au bout... Je n'ai pas besoin de dire que c'est une tâche qui demande de l'esprit de suite, de la continuité dans l'effort, de la volonté. »

* * *

Pour les mécontents. — Je copie à leur intention un mot très juste de M. Jules Payot : « Quand Ibsen dit quelque part que l'instituteur rural est l'homme qui a le plus de chance d'être heureux, je trouve qu'il a découvert une vérité. En effet, nulle profession n'est plus constamment intéressante. Les questions d'éducation peuvent absorber fructueusement toute l'énergie mentale d'un homme. Nul métier ne peut concentrer autour de lui autant d'efforts : l'instituteur peut vraiment aimer sa profession, en faire le centre de ses études, de ses observations, de ses méditations, et vivre dans l'intimité des meilleurs moralistes, des meilleurs penseurs, des meilleurs savants. Or, avoir une profession à laquelle on peut se donner parce qu'on l'aime, une profession pour laquelle et par laquelle on peut se perfectionner toute sa vie, c'est réaliser la condition essentielle du bonheur. Quand on compare cette vie à celle des mondains oisifs ou à celle des sans courage qui ne peuvent aimer ce qu'ils font, on est bien obligé d'en reconnaître la précieuse saveur... »

* * *

L'alcoolisme dans les écoles de Munich. — Cette enquête faite dans trois écoles primaires, sur 4,583 élèves, en vue de connaître le nombre de ceux qui consomment de l'alcool, a donné les résultats suivants : 13,9 % des élèves enquêtés ne boivent jamais d'alcool, 30,1 % en boivent de temps en temps, 56 % en boivent journellement. D'autres enquêtes, faites également dans les écoles de Munich, ont essayé de déterminer le rapport du travail intellectuel et de la consommation de l'alcool. La première a été faite dans deux écoles de Munich sur 1,936 écoliers ; les élèves furent répartis, au préalable, en trois groupes, ceux qui comprennent facilement et bien, ceux qui comprennent moyennement, et ceux qui ne comprennent pas ou mal. On chercha, pour chacun des élèves de ces trois groupes, s'il consommait ou non de l'alcool. Le résultat montra qu'il y avait une proportion décroissante d'enfants non alcoolisés à mesure qu'on passait du groupe bien au groupe moyen, puis au groupe mauvais, et vice-versa une proportion d'enfants intelligents d'autant plus grande qu'il y en avait moins parmi eux qui usassent de l'alcool. La deuxième enquête aboutit au même résultat par un procédé différent ; les élèves de trois autres écoles, au nombre de 4,582, furent répartis selon les notes obtenues. La proportion d'enfants alcoolisés est d'autant plus forte que la note baisse. Inversement, parmi les élèves ayant obtenu de bonnes

notes, le plus grand nombre ne prend jamais ou très rarement de l'alcool. (Hygiène scolaire.)

* * *

Le football en Bavière. — Une circulaire ministérielle du 11 janvier 1912 interdit le football dans les écoles de Bavière. L'interdiction est motivée par les faits suivants : 1) En l'année 1910-1911, 60 pour cent des accidents graves arrivés aux écoliers sont dus au football. 2) Un avis de la Direction centrale de gymnastique le rejette absolument. Comme jeu de course, il provoque une fatigue du cœur et des poumons que de jeunes élèves au-dessous de 17 ans sont incapables de supporter ; il exerce aussi sur la tenue du corps une influence pernicieuse. 3) Enfin, il accapare tellement l'esprit des élèves, dans leurs efforts pour assurer la victoire à leur parti, que les travaux de l'école en souffrent nécessairement.

* * *

Une Encyclopédie catholique de pédagogie. — Qu'on nous permette de signaler le *Lexikon der Pädagogik* qu'a entrepris l'éditeur catholique bien connu, Herder, à Fribourg-en-Brisgau. Cette œuvre comprendra cinq volumes, grand in-8°. Le premier volume a paru en octobre dernier. L'ouvrage est publié sous la direction du grand pédagogue Otto Willmann, dont le nom est célèbre dans tous les pays de langue allemande. Un grand nombre de collaborateurs ont promis des articles. Mais ces articles auront une unité intérieure, parce que tous se fonderont sur la conception catholique de l'éducation. Ils auront même une unité extérieure, parce que la terminologie qu'a proposée Willmann dans sa *Didactique* a été adoptée par tous les auteurs, et ce n'est pas un mince service qu'ils nous rendent en se servant tous des mêmes vocables dans les mêmes acceptions ; la terminologie pédagogique allemande, en effet, forme un tel fouillis que l'étranger doit perdre un temps considérable à étudier le sens qu'accorde, à tel mot, telle école, voire tel auteur. Et ces mots sont légion. Souhaitons plein succès à l'éditeur et aux écrivains qui assument une si lourde tâche, mais si utile.

* * *

Œuvres de jeunesse. — A la suite du congrès diocésain de Sarlat, où avait été lu un rapport sur les œuvres de jeunesse, S. E. le cardinal Merry del Val a écrit à Mgr Bougouin une lettre où nous lisons :

« Le but de ces œuvres est sans doute d'éviter que les jeunes gens désertent la religion, mais surtout d'obtenir qu'ils deviennent chrétiens, d'un christianisme vécu et conquérant ; elles sont donc *par essence surnaturelle*, et surnaturels, par conséquent, doivent être les moyens dont le directeur y fait emploi. Voilà ce qu'a établi nettement et opportunément un autre de vos conférenciers. Et, après avoir combattu la sorte de neutralité confessionnelle qu'on laisse parfois se glisser dans les œuvres dites catholiques, où l'on semble se proposer d'embrasser le plus de monde possible avec le moins possible de conditions surnaturelles, il n'a pas eu de peine à établir les principes qui doivent réagir contre

l'emploi, dans les œuvres de jeunesse, de certains ressorts humains, tels que le *sport* et le *théâtre*, qui étaient l'objet direct de sa conférence. Il a fort bien montré qu'il ne faut introduire ces ressorts que là où la poursuite du but surnaturel les exige, et alors avec le caractère d'accessoire qui leur convient et dans la stricte mesure où ils peuvent être utiles ; au surplus, *avec prudence, à cause des inconvénients qui s'y rattachent d'ordinaire*. Le Saint-Père fait des vœux pour que ces principes, très conformes à la vérité et très sages, soient appliqués dans toutes les œuvres de jeunesse. »

La pensée du Saint-Père est donc : 1° que nos œuvres économiques ou sociales soient nettement confessionnelles ; 2° qu'elles soient surnaturelles dans leur essence ou dans leurs moyens ; 3° qu'en ce qui concerne, en particulier, le théâtre et les sports, on veuille bien les tenir pour « accessoires », ne les introduire que « dans la stricte mesure où ils peuvent être utiles », en user « avec prudence, à cause des inconvénients qui s'y rattachent d'ordinaire ».

* * *

Scoutisme catholique. — Tandis qu'en France on émettait des jugements pleins de défiance, voire d'hostilité à l'égard du mouvement *scout*, qui continue de fleurir et de se répandre dans les pays germaniques et anglo-saxons, les catholiques de Belgique ont utilisé ce qu'ils trouvaient de bon dans le scoutisme. Les « *Belgian Catholic Scouts* », B. C. S., forment une phalange enthousiaste et bien disciplinée.

A la tête du B. C. S., se trouve un comité supérieur composé de l'aumônier général, M. l'abbé J. Petit, du colonel, du lieutenant-colonel, du major et du commandant adjudant-major de régiment.

La loi du scout permet de se rendre compte de l'esprit dont est imprégnée l'institution :

« 1° Un scout doit être digne de confiance. Il faut que l'on puisse compter sur la parole d'honneur d'un scout ; s'il se déshonorerait par un mensonge, par une tromperie, ou bien en n'accomplissant pas exactement une tâche imposée, alors qu'on s'en reposait sur son honneur, on pourrait l'obliger à remettre son insigne entre les mains de l'autorité. 2° Loyal. Il est loyal envers tous ceux à qui fidélité est due, envers ses chefs, ses parents et sa patrie. 3° Secourable. Il doit être prêt, en tout temps, à sauver la vie de son prochain ; à porter secours aux personnes blessées, à partager les travaux de la famille. Il doit au moins chaque jour poser un acte de charité envers son prochain. 4° Amical. Il pratique les devoirs de l'amitié. Il est un ami pour tous et un frère pour tout scout. 5° Courtois. Il est poli envers tous et protège spécialement les faibles et les indigents. Il ne doit pas accepter de gratification pour service rendu. 6° Bon. Il est bon même envers les animaux, ne tuant ni ne blessant aucune créature vivante sans nécessité. Il veillera à protéger toute vie inoffensive. 7° Obéissant à l'égard de ses parents, de ses chefs, à l'égard de toutes les autorités légitimes. 8° Joyeux. Il sourit en toutes circonstances ; sa docilité aux ordres reçus doit être prompte et joyeuse. Il ne murmure pas en présence des corvées, ni ne les esquivé. 9° Econome. Il ne détruit rien par malice. Il travaille fidèlement, ne gaspille rien et tire le meilleur parti possible de toutes les circonstances. Il épargne son argent, de

manière à pouvoir faire face aux dépenses nécessaires, à être généreux envers les nécessiteux et à aider aux bonnes œuvres. Il peut travailler pour un salaire, mais non pas accepter de pourboires pour actes de civilité. 10° Brave. Il a le courage de faire face au danger malgré la peur. Il se proclame le défenseur du droit en dépit des flatteries des amis ou des sarcasmes et menaces des ennemis ; la défaite ne l'abat pas. 11° Honnête. Il garde non souillés son âme et son corps ; ne tient que des conversations chastes ; n'a que de bonnes habitudes ; ne fréquente aucune mauvaise compagnie. 12° Respectueux envers Dieu. Il est fidèle à ses devoirs religieux et respecte les convictions du prochain, en matière religieuse et sociale. »

Les candidats scouts sont admis par le conseil supérieur du bataillon. Ils doivent être de famille honorable et âgés de 11 ans. Le droit d'inscription pour tout scout nouveau s'élève à 1 franc, qui sera versé le jour de la prestation du serment. Eug. DÉVAUD.



BIBLIOGRAPHIES

La Pratique du dessin, par A. SCHORRO. Imprimerie H. Butty et Cie, Estavayer-le-Lac.

L'auteur de la brochure veut faire connaître au public son appareil « à dessiner », *Le Linéographe*, dont il recommande l'emploi dans les écoles primaires. Il voudrait même le voir utilisé par les artisans et les dessinateurs. Si les maîtres de dessin ne sont pas d'accord sur l'avantage qu'il y a à le mettre entre les mains des commençants, il n'en est pas moins vrai que, dans certains cas, le Linéographe peut rendre de réels services. Il est regrettable que le dessinateur n'ait pas mis plus d'exactitude dans la perspective des illustrations qui accompagnent le texte.

* * *

Introduction à l'étude de la géométrie, par Samuel MAY. Librairie Payot et Cie, Lausanne. Prix 2 fr.

Ces « éléments de géométrie » sont le développement du programme de géométrie de la quatrième classe des collèges scientifiques. La géométrie y est étudiée plutôt d'une manière intuitive que par le procédé classique qui ne doit être employé que plus tard, lorsque la maturité de l'esprit le permettra. L'auteur veut intéresser l'enfant, le rendre actif pendant la leçon et lui faire prendre garde aux nombreuses applications de la géométrie qu'il rencontre dans ses promenades ou en classe.

* * *

Algèbre, par Carlo BOURLET. Paris, librairie Hachette et Cie.

Ce petit ouvrage de 200 pages environ répond parfaitement à notre programme des écoles secondaires. Grâce à la disposition typographique